

« Après Sedan, dit notre auteur dans un style chaudement coloré qui nous séduisait pendant notre trop courte lecture, après Sedan, les villages de l'extrême nord du département de l'Aisne, qui se trouvaient sur le passage de l'armée allant investir Paris, ont été, pendant des mois entiers, couverts d'une noire nuée de Prussiens. J'ai appris que dans chaque escouade de 20 à 25 hommes, il y en avait toujours trois ou quatre qui savaient assez de français pour se faire comprendre dans notre idiome. Voilà pour la langue.

« Ensuite, avant le départ, les chefs déplaient de grandes cartes qu'ils étalaient et savaient parfaitement trouver leur chemin sans le secours de personne. Voilà pour la géographie.

« Ils savaient notre langue, savaient lire les cartes et connaissaient mieux notre pays, ses chemins et ses routes, les ressources qu'il offrait que les habitants eux-mêmes.

« Ce fait m'a toujours vivement impressionné, j'ai été frappé, humilié dans mes sentiments patriotiques et devant notre infériorité si cruellement constatée.

« Les Italiens, les Portugais, les Hollandais, les Anglais, grands navigateurs, ont eu les premiers et les plus savants géographes. Avant eux, les Egyptiens, les Arabes conquérants connaissaient la géographie.

« Je remarquai un jour, à Lyon, dans la riche et importante bibliothèque d'un ami, un atlas immense que j'ouvris. Le fini, la régularité, l'exactitude des détails des cartes me frappèrent. Je pris la carte de ma région du nord, des environs de mon hameau et je constatai que rien n'y manquait : les ruisseaux, les sinuosités du sol, les fermes, les bois, tout y était parfait de vérité. C'était un atlas allemand. Encore une déception, l'atlas était édité à Leipzig.

Le possesseur de l'ouvrage me dit : « C'est triste à avouer, mais nous n'avons pas cela en France. »

A ces tristes révélations, répondons comme M. Cuissart : « Il paraît que maintenant l'on s'y met et que bientôt nous pourrons, en France, nous passer des cartes de nos bons amis les Allemands. »

Puisse notre savant auteur avoir dit vrai !

Nous devons signaler encore le travail d'un de nos infatigables voisins de Bourg : *La province au XVIII^e siècle. Mandrin*, par M. Charles Jarrin, 2^e édition, Bourg, Chambaud, 1879, petit in-8 tellière.

Cette seconde édition, qui vient de paraître, contient une foule de détails inédits sur les faits et gestes du célèbre ennemi des gabelles et sur son séjour à Bourg, Lyon, Saint-Etienne et Montbrison. Nous y